

LES CHEVILLES <sup>2</sup>  
DE MAÎTRE ADAM,

MENUISIER DE NEVERS,

O U

LES POÈTES ARTISANS,  
COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE,  
MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. FRANCIS ET MOREAU.

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur  
le théâtre Montansier, le samedi 7 nivose an  
14. (28 décembre 1805).*

SECONDE ÉDITION,

Corrigée et augmentée.

---

A P A R I S,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, derrière le  
Théâtre Français, n°. 51. Et Galerie Neuve, n°. 14.

---

1806.

---

---

## PERSONNAGES.

ADAM BILLAUT, menuisier.  
Mad. BILLAUT, sa femme.  
COLETTE, leur fille.  
DEREAULT, serrurier et poète.  
ROBERT, son fils.  
TOUSSAINT-QUINET, libraire.

## ACTEURS.

M. Dubois.  
Mme Barroyer.  
Mlle Caroline.  
M. Joly.  
M. Cazot.  
M. Bosq. Gavaudan.

*La scène se passe à Nevers en 1643.*



*Le théâtre représente l'intérieur d'une cour commune au menuisier et au serrurier; une grille au fond laisse voir une place publique; sur la gauche, l'atelier de Maître Adam; sur la droite, un peu dans le fond de la scène, la forge de Maître Dereault.*

---

*Nota.* On trouve l'ouverture et la musique de cette pièce, chez M. Gilbert, rue de la Vauillère, n<sup>o</sup>. 4.

---

# MAITRE ADAM.

---

## SCENE PREMIERE.

ROBERT, *sortant de la boutique de son père.*

DÉJA six heures, et Colette n'a pas paru à sa fenêtre; maître Adam dort encore; chantons, ça la fera peut-être venir, et quand je la vois le matin, j'en travaillons plus gaîment le reste de la journée. (*Pendant la ritournelle, Maître Adam paraît à sa fenêtre.*)

Maître ADAM, *à la fenêtre.*

Ah! ah! ma chanson, écoutons.

ROBERT.

*Air: Aussitôt que la lumière.*

Aussitôt que la lumière,  
Vient nous annoncer le jour,  
Je commence ma carrière,  
Par songer à mon amour.

Maître ADAM, *à part.*

Ah! le coquin!

ROBERT.

Mes yeux admirent l'aurore,  
Et cependant je lui dis:  
Le teint d'elle que j'adore,  
A plus que toi de rubis.

Maître ADAM, *quittant la fenêtre.*

Ah! le malheureux, comme il m'estropie.

ROBERT.

Ellen'a pas entendu; recommençons. (*Il chante.*)

« Aussitôt que la lumière,  
« Vient nous annoncer le jour. »

Maître ADAM, *criant dans sa maison.*

Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça.

ROBERT.

J'entends le père, sauvons-nous.

(*Il retourne à sa forge.*)

B

S C E N E I I.

ROBERT, à sa forge, Maître ADAM, *il sort en chantant la bouteille à la main.*

Maître ADAM.

« Aussitôt que la lumière,  
» Vient renorer nos côteaux,  
» Je commence ma carrière,  
» Par visiter mes tonneaux. »

Qu'est-ce que tu nous chantaient donc tout-à-l'heure?

ROBERT.

Maître Adam, c'est que...

Maître ADAM.

Comment! c'est que... c'est que tu es un ignorant. Tu aimes ma fille, c'est naturel; tu cherches à lui plaire, c'est dans l'ordre; tu chantes sous sa fenêtre, c'est tout simple; mais corbleu! ne me fais pas dire des sottises.

ROBERT.

Je sais bien...

Maître ADAM.

Au contraire, tu ne sais pas. Voyez un peu ce mal-adroit.

*Air : Ainsi jadis un grand prophète*

Lorsque dans mes vers énergiques,  
Je vante le vin chaque jour,  
Il me prend mes couplets bachiques,  
Pour faire une chanson d'amour.

ROBERT.

Mon tort est grand, je le confesse,  
Mais chacun doit avoir son tour,  
De Bacchus vous chantez l'ivresse,  
Je chante celle de l'Amour.

Maître ADAM.

Et voilà comme tu t'y prends pour réussir? tiens, mon ami, crois-moi :

*Air : Tenez, moi je suis un bon homme.*

Laisse-là le ton lamentable  
De ces soupirans ennuyeux;  
Un air joyeux est préférable,  
A tous leurs refrains langoureux;

A la gaité toujours fidèle ,  
Mon cher , il ne faut pas choisir ,  
Quand on veut réveiller sa belle ,  
Des couplets faits pour l'endormir. *(bis.)*

R O B E R T .

Dam ! écoutez donc , j'ons fait de notre mieux ,  
et il n'est pas donné à tout le monde d'être instruit  
comme vous sans avoir rien appris.

Maître A D A M .

Allons donc , c'est inexcusable ; et quand on est  
comme toi le fils d'un serrurier qu'on cite dans tout  
Nevers pour ses sonnets et ses chansons...

R O B E R T .

Après tout , si j'ai changé vos couplets , c'est par  
amour pour votre fille ; et c'est bien là , j'espère ,  
le cas de me pardonner.

Maître A D A M .

Belle raison !

R O B E R T .

Songez donc , maître Adam , que vous n'avez que  
cet enfant-là.

Maître A D A M .

*Air : du vaudeville du Prétendu de Gisors.*

Mon ami , combien tu t'abuses ,  
Si je dois ma fille à l'amour ,  
A mon commerce avec les Muses ,  
D'autres enfans doivent le jour. *(bis.)*  
Or , en bon père de famille ,  
Je partage mes sentimens ,  
Et ne veux pas voir , pour ma fille ,  
Maltraiter mes autres enfans. *(bis.)*

R O B E R T .

Eh ! bien , voilà qui est dit , j'n'y reviendrons plus.

Maître A D A M .

A la bonne heure.

R O B E R T .

Parlons donc de mon mariage avec Colette.

Maître A D A M .

Tu sais bien que je ne m'y oppose pas , et que ,  
sans ma femme , elle serait déjà la tienne.

R O B E R T .

Je sais bien que vous êtes un brave homme.

Maître A D A M .

Mais aussi pourquoi diable ton père s'avise-t-il ed plaider avec elle ?

R O B E R T .

Et pourquoi ne veut-elle pas céder ?

Maître A D A M .

Ah ! mon ami , c'est qu'elle est femme. Au reste, qu'elle plaide, qu'elle gagne, qu'elle perde, j'espère que ton père et moi n'en serons pas moins bons amis.

R O B E R T .

Je n'ai plus d'espoir qu'en vous, Maître Adam ; voyez quel avantage d'unir nos deux familles ; car enfin, de serrurier à menuisier, il n'y a que la main.

Maître A D A M .

Oui , et c'est pour cela que tu veux avoir celle de ma fille.

R O B E R T .

C'est ben naturel.

D E R E A U L T , *dans sa boutique.*

Robert ! Robert !

Maître A D A M .

Tiens, ton père t'appelle.

R O B E R T .

J'y vais. J'aurais pourtant bien voulu voir Colette.

Maître A D A M .

Ne t'inquiète pas. Je lui dirai que tu es venu, que tu es à la forge, et que tu brûles toujours pour elle.

---

### S C E N E I I I .

Maître A D A M .

Que les amoureux sont drôles et que les plaideurs sont tristes... Mais, ma foi, laissons les vider leur procès et vidons ma bouteille. (*Il la prend.*)

Air : *Sans un petit brin d'amodr.*

Sans un petit doigt de vin  
Pourrait-on noyer le chagrin ?  
C'est avec ce jus divin  
Qu'on brave le destin.

Par accident, l'homme qui perd sa place,  
Le joueur qui perd son argent,  
L'époux absent, qu'un jeune amant remplace,  
Se consolent tous en buvant.

Sans un petit doigt de vin, etc.

## S C E N E I V.

Maître A D A M, C O L E T T E.

C O L E T T E, *accourant.*

Ah ! mon dieu ! mon dieu !

Maître A D A M.

Qu'as-tu donc, mon enfant ?

C O L E T T E.

Ma mère est furieuse. Elle vient de me gronder...  
de me gronder... Je crois qu'elle m'aurait battue  
si je ne m'étais enfuie.

Maître A D A M.

Je la reconnais bien là ; mais conte-moi donc ça.

C O L E T T E.

Je vous apportais deux lettres qui arrivent de Pa-  
ris ; j'en laisse tomber une, ma mère l'ouvre, la lit,  
et s'emporte contre vous, contre moi, contre tout  
le monde.

Maître A D A M.

Quelqu'épître en vers d'un de mes amis. Il n'en  
faut pas davantage pour exciter sa colère ; mais toi  
qui es plus raisonnable, dis-moi...

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Ton cœur, qui paraît aguerri,  
Ne craint-il pas d'autre blessure ?  
Et sait-il repousser aussi  
Les traits que l'Amour aujourd'hui  
Lui lance d'une main plus sûre ?

Ce Dieu, qui fait plus d'un métier,  
Si j'en crois des preuves certaines,  
A la forge d'un serrurier,  
Est venu (*bis.*) te forger des chaînes.

COLETTE.

De qui voulez-vous donc parler, mon père ?

Maître ADAM.

De Robert, le fils de mon voisin. Je sais qu'il t'aime, et je croyais bonnement que tu répondais à son amour.

COLÈTTE.

Je suis trop bien élevée pour ne pas y répondre, et s'il m'en parlait....

Maître ADAM.

Ah ! il ne t'en dit rien ? Ce n'est donc pas pour toi qu'il vient tous les matins chanter sous les fenêtres de notre maison ?

COLETTE.

Dam ! mon père, je n'en sais rien. Quand il ne me voit pas, peut-être est-il plus hardi, et me parle-t-il de son amour.

Maître ADAM.

Et toi, tu es moins timide et tu l'écoutes. Il n'y a pas grand mal à cela. Mais, voyons un peu ce que me mandent mes amis de Paris. (*Il regarde ses lettres.*) Ah ! ah ! celle-ci est de Scarron, je reconnais son écriture ; mais, ma foi, elle est aussi mal formée que sa personne. Tiens, tâche de la déchiffrer.

COLETTE.

Volontiers. (*Elle lit.*)

Air : *Une fille est un oiseau.*

Adam, laisse tes rabots,  
Que ta lyre les remplace ;  
Et pour gravir le Parnasse,  
Crois-moi, quitte tes sabots.  
Favorisé par les Grâces,  
Au Pinde, lorsque tu passes,  
Les fleurs naissent sur tes traces,  
Pour en parer les neuf sœurs ;

Pourquoi donc, mon cher confrère,  
Cette chaussure grossière,  
Quand tu marches sur des fleurs ?

Maître A D A M.

Que je quitte mon état ! Scarron n'y pense pas.  
Il faut lui répondre sur-le-champ. Tiens, mon enfant,  
écris ce que je vais te dicter.

C O L E T T E.

Oui, mon père.

Maître A D A M, *dictant.*

Mon cher Scarron !

(1) Air : *Vaud. d'Arlequin musard.*

Au soin que je prends de ma gloire,  
Se joignent d'autres soins divers ;  
Je veux bien vivre dans l'histoire,  
Mais il me faut vivre à Nevers.  
Qu'on me blâme ou non, peu m'importe,  
Trop d'esprit souvent est fatal ;  
Pégase est un cheval qui porte  
Les grands hommes à l'hôpital.

---

## S C E N E V.

L E S P R É C É D E N S, D E R E A U L T.

D E R E A U L T, *ayant entendu les deux derniers vers.*

Tu as bien raison, mon voisin.

*Ensemble.*

Pégase est un cheval qui porte  
Les grands hommes à l'hôpital.

Maître A D A M.

Nous savons cela, nous autres grands hommes.  
(*Montrant une barricade qui est sur un chevalet.*)  
Aussi, voilà mon Pégase, et...

D E R E A U L T.

Celui-là ne bronche pas.

Maître A D A M.

Il m'a pourtant fait broncher plus d'une fois.

D E R E A U L T.

A propos, comment va la menuiserie ?

Maître ADAM.

Tu vois, mon ami. J'ai terminé hier la chanson dont je t'ai parlé. Et la serrurerie ?

DEREAULT.

Je viens de finir le sonnet que je t'adresse.

Maître ADAM.

J'espère que tu vas me le montrer.

DEREAULT.

Il ne vaut pas les tiens, je t'en avertis.

Maître ADAM.

Fausse modestie, nous connaissons cela.

DEREAULT.

(2) Air : *Vaudeville d'Honorine.*

Ah! pour illustrer mon enclume,  
Grace à l'effet d'un prodige nouveau,  
Si je m'escrimais de la plume  
Comme je sais m'escrimer du marteau. (bis.)  
Pour toi, ma muse toujours prête,  
Venant enflammer mon cerveau,  
Il sortirait plus de feu de ma tête  
Qu'il n'en entre dans mon fourneau.

Maître ADAM.

Je reconnais-là ton amitié.

COLETTE.

Voilà votre lettre, mon père.

Maître ADAM, à sa fille.

Plie-là, et mets l'adresse : « A. M. Scarron, au Marais. »

DEREAULT.

Tu me promets donc d'être indulgent.

Maître ADAM.

Eh! mon ami, ne trouve-t-on pas toujours bons les vers qu'on fait pour nous ?

DEREAULT.

Air : *De la pipe de tabac.*

Rimant sans art et sans étude,  
Mes vers ne sont pas sans défaut ;  
S'ils ont quelque chose de rude,  
Tu peux y passer le rabot. (bis.)

Maître, A D A M.

Tes vers heureux, mon cher confrère,  
Sont fort bien polis, sur ma foi;  
Un serrurier, la chose est claire,  
Doit savoir limer mieux que moi.

D E R E A U L T.

Voici donc mon sonnet.

Maître A D A M.

Voyons ton sonnet.

D E R E A U L T, *lit.*

» Pour faire en ta faveur un ouvrage assez beau. »

---

## S C E N E V I.

L E S P R É C É D E N S, Mad. B I L L A U T.

Mad. B I L L A U T.

Colette! Colette! voyez un peu si elle viendra,  
si elle répondra. Ah! encore mes deux paresseux  
ensemble.

Maître A D A M.

Voilà bien le diable.

D E R E A U L T.

C'est ta femme.

Mad. B I L L A U T.

Eh bien, petite péronnelle! vous ne m'entendez  
donc pas? que faites-vous là? qu'est-ce que c'est que  
ce chiffon de papier?

C O L E T T E.

C'est une lettre pour M. Scarron.

Mad. B I L L A U T.

M. Scarron! encore un bel olibrius, voilà du tems  
bien employé! Je vous défends de toucher une  
plume sans ma permission. Votre rouet, mademoi-  
selle, votre rouet.

Maître A D A M, à *Dereault.*

Mon ami, ton sonnet est charmant.

Mad. B I L L A U T, *le prenant et le déchirant.*

Et moi, voilà le cas que j'en fais.

C

DEREAULT.

Eh ! bien , madame.

Maître ADAM.

Cette femme-là n'a pas le moindre respect pour la poésie.

Mad. BILLAUT.

Air : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Messieurs, chacun son métier,

Si vous voulez m'en croire ;

Vous , monsieur le serrurier,

Renoncez à la gloire.

Vous ferez mieux désormais ,

Laissant là ces sonnettes ;

Au lieu de composer des sonnets

De poser des sonnettes.

Maître ADAM.

Il faut lui pardonner... elle a de l'humeur : ce maudit procès...

Mad. BILLAUT.

Je le gagnerai , monsieur , je le gagnerai.

DEREAULT.

C'est ce que nous saurons bientôt ; car on le juge aujourd'hui.

Mad. BILLAUT.

Je le gagnerai , vous dis-je , et cette affaire terminée , j'en aurai une autre à vider avec monsieur.

Maître ADAM.

Ne voudrais-tu pas plaider aussi contre moi ?

Mad. BILLAUT.

J'ai découvert toutes vos petites intrigues à Paris , je sais à présent votre conduite pendant votre dernier séjour dans cette ville ; je connais l'objet de toutes vos distractions : mais je ne serai pas plus long-tems votre dupe.

DEREAULT.

Comment , voisin , des amourettes à Paris ?

Maître ADAM.

Le diable m'emporte si je conçois un mot à ce qu'elle dit.

Mad. BILLAUT.

Cela s'éclaircira , cela s'éclaircira. J'ai dans les  
mains de quoi vous confondre , perfide !

Maître ADAM.

Je n'y suis pas davantage.

Mad. BILLAUT.

Eh ! bien, vous séparerez-vous aujourd'hui ? voilà  
comme les jours se passent à ne rien faire , à niai-  
ser , à tuer le tems.

Maître ADAM.

Ne te fâche donc pas pour des riens ; que peut-  
on faire de mieux après tout ?

Air : *Frère Jean , d la cuisine.*

Contemplons le tems qui passe ,

Et regardons après lui ;

Il ne laisse sur sa trace

Que le néant et l'oubli.

Des instans

Du printems

A jouir qu'on s'évertue ;

Et de peur qu'il ne nous tue ,

Mes amis , tuons le tems. (ter.)

Mad. BILLAUT.

Belle maxime.

*Ensemble.*

Et de peur qu'il , etc.

Maître ADAM.

Du Tems , la faux meurtrière ,

Qui plane de toutes parts ,

Brisa la lyre d'Homère ,

Et le sceptre des Césars :

Conquérens

Et savans ,

Tôt ou tard il vous moisonne ;

Il ne ménage personne ;

Ne ménageons pas le tems. (ter.)

Mad. BILLAUT.

Cela finira , j'espère.

Maître ADAM.

Quand on voudra.

Je me moque de la parque ;

Et pour l'empire des morts ,

Avec le tems je m'embarque,  
Et le mène aux sombres bords.  
Je pretends,  
Que contens  
D'un dévouement aussi rare,  
Tous les diables du Tartare,  
M'aident à passer le tems. (ter.)

Mad. BILLAUT.

Oui ; tu le prends sur ce ton-là ? eh bien ! je ne me mêle plus de rien ; je t'abandonne à ta mauvaise étoile. Chante... chante... tes créanciers te feront bien déchanter.

D E R E A U L T.

Allons, mon ami, il faut toujours finir par céder à sa femme, tu n'en rimeras pas moins, et l'on est heureux d'avoir comme toi deux cordes à son arc.

Air : *Voilà bien les lâches mortels.*

Bon menuisier, gai troubadour,  
Tu dois acquérir double gloire,  
Car tu sais faire tour-à-tour,  
Une chanson comme une armoire.  
Reprends ton maillet, s'il le faut ;  
Mais rimant, quoique l'on en dise,  
S'il te faut vivre du rabot,  
Que ta plume t'immortalise.

Maître A D A M.

C'est très-flatteur sans doute, et... (*il chante.*)  
Gai serrurier...

Mad. BILLAUT.

Eh bien ! ne vas-tu pas lui répondre à ton tour ?  
marche devant moi.

Air : *Contredanse du diable à quatre.*

Allons, rentre dans ton atelier,  
Travaille,  
Toujours vaille que vaille,  
Tu ferais un mauvais chausonnier ;  
Tâche au moins d'être un bon ouvrier.

D E R E A U L T.

Tu ne peux trouver d'excuses ;  
Fais, en célébrant Bacchus,  
Des tabourets pour les muses,  
Et des buffets pour Comus.

*Ensemble.*

<p><b>Maître ADAM.</b>  <b>Bien malgré moi dans mon atelier</b>  <b>Il faut que j'aïlle ,</b>  <b>Et que je travaille ;</b>  <b>Mais si je suis mauvais chansonnier,</b>  <b>Je suis bien plus mauvais menuisier</b></p>	<p><b>DERRAULT.</b>  <b>Allons , rentre dans ton atelier,</b>  <b>Et travaille ,</b>  <b>Mais sur-tout rimaille ,</b>  <b>Tâche d'être aussi bon ouvrier</b>  <b>Que bon buveur et bon chansonnier.</b></p>
--	---

**Mad. BILLAUT.**

Allons , rentre dans ton atelier , etc.

(*Ils se mettent à travailler. Colette vient et file devant la boutique.*) Enfin , les voilà tous à l'ouvrage , ce n'a pas été sans peine. Il faut toute mon activité pour faire aller ma maison , car , dieu merci , monsieur ne se mêle de rien. Ah ! mon dieu , mon dieu , ne me parlez pas des maris.

*Air : Il faut que l'on file , file.*

La paresse les entraîne ,  
 Ils dorment soir et matin ;  
 Combien nous avons de peine  
 Quand il faut les mettre en train !  
 Pour rendre le mien docile ,  
 Plus actif et plus habile ,  
 Quel moyen emploierons-nous ?

**COLETTE , filant , à part.**

Il faut que l'on file , file , file ,  
 Il faut que l'on file doux. (*bis.*)

**Mad. BILLAUT.**

Mais ce n'est pas encore là mon plus grand chagrin , cette maudite lettre qui ne me laisse plus aucun doute sur sa perfidie , me fait tourner la tête ; car enfin , il n'a rien à répondre à cela. (*Elle lit.*)

« Epouse cette chaste amie ,  
 » Pour mieux obtenir ses faveurs. »

L'épouser ! cela est assez clair , on l'engage à me quitter. Ah ! que les femmes sont à plaindre.

*Air : Jardinier , ne vois-tu pas.*

On a perdu la raison ,  
 Lorsque l'on se marie ,  
 Après cette trahison ,  
 Que suis-je dans la maison ?

**Maître ADAM , cherchant la scie.**

La scie , la scie , la scie.

COLETTE, *la lui donnant.*

La voilà, mon père.

Mad. BILLAUT.

Les beaux conseils ! et c'est de la part de monsieur... monsieur... Tristan - Lhermite ; c'est fort joli pour un hermite. Si l'on m'adressait de pareilles lettres , mon mari ferait un beau tapage ; mais tout est permis à ces messieurs .

Air : *L'amour se plat parmi les feux.*

Que l'on nous fasse les yeux doux ,  
Un mari se montre jaloux ,  
Et chez nous fait le diable à quatre ;  
Mais moi pour adoucir mon sort ,  
S'il me trompe , aurai-je grand tort  
De le quereller , de le battre ?

DÉREAUŁ ET ROBERT.

Tôt , tôt , tôt ,  
Battez chaud ,  
Tôt , tôt , tôt ,  
Bon courage ,

Il faut avoir cœur à l'ouvrage. (*bis.*)

( *Maître Adam fait signe à Dereault d'aller au cabaret, ils se coulent doucement tous deux derrière madame Billaut et s'en vont.* )

## S C E N E V I I.

Mad. BILLAUT, ROBERT, COLETTE.

Mad. BILLAUT.

Ce que c'est pourtant que ce Paris. Voilà les connaissances qu'on y fait. Mais... je ne l'entends plus travailler. Eh ! bien... allons, le voilà parti, il n'y a pas moyen d'y tenir. (*Elle se retourne et trouve Robert et Colette qui causent ensemble.*) Attends, attends, tu es bien hardie de me désobéir, et devant moi, encore ! voyez un peu cette effrontée. Rentre à la maison tout de suite ; et toi, tourne-moi les talons, et que je ne te voye jamais parler à ma fille.

ROBERT, *en s'en allant.*

Ah ! mon dieu, mère Billaut, comme vous êtes sévère.

Mad. BILLAUT.

C'est bon , c'est bon , je suis comme il faut être.

COLETTE.

C'est vrai aussi , ma mère.

Mad. BILLAUT.

Tu raisonnes , je crois.

COLETTE.

*Air : De la contredanse de la Maréchale.*

Pourquoi

Cet air sévère ?

Rassurez-vous , ma mère,

Le desir de vous plaire

Est ma première loi,

Pour un procès bizarre ,

Robert est éconduit ;

L'intérêt vous sépare ,

Mais l'amour nous unit.

*(Madame Billaut fait un geste de colère.)*

Pourquoi , etc.

Mais l'amour qu'on évite

Sait toujours nous dompter,

Et n'en va que plus vite

Quand on veut l'arrêter.

*(Même jeu.)*

Pourquoi , etc.

Mais comment faut-il faire ?

Je le dis en tremblant,

Ce qu'ordonne une mère.

L'amour me le défend.

*(Même jeu.)*

Pourquoi , etc.

Mad. BILLAUT.

C'est bon , c'est bon , rentre toujours.

*(Elle l'enferme.)*

---

## S C E N E V I I I .

Mad. BILLAUT , TOUSSAINT - QUINET.

TOUSSAINT-QUINET , *au fond.*

Cette femme pourra peut-être me donner quelques renseignemens. *(Haut.)* Madame , vous connaissez sans doute la demeure de Maître Adam ?

Mad. BILLAUT.

Mieux que personne, monsieur ; vous êtes devant sa porte , et si vous voulez l'employer, vous n'aurez qu'à vous louer de son adresse et de son activité.

TOUSSAINT-QUINET.

Je connais déjà de ses ouvrages.

Mad. BILLAUT.

Monsieur a peut-être vu à Paris les balustres qu'il a posés chez M. le comte de St.-Géran !

TOUSSAINT-QUINET.

Non , madame , mais j'ai vu ses ballades et ses rondeaux.

Mad. BILLAUT.

Je ne connais pas ces meubles-là ; mais je suis persuadée que monsieur en a été content.

TOUSSAINT-QUINET.

Si content , que je viens exprès à Nevers pour l'engager à en faire de nouveaux.

Mad BILLAUT, *à part.*

Ah ! mon dieu , où est-il ? voilà comme il perd toutes ses pratiques. (*Haut.*) Monsieur, vous ne pouvez pas mieux placer votre confiance ; c'est le plus habile menuisier de Nevers.

TOUSSAINT-QUINET.

Et le plus gai chansonnier.

Mad. BILLAUT.

Ah ! monsieur , c'est une manie qu'il faut lui pardonner.

TOUSSAINT-QUINET.

Lui pardonner ! Dites qu'il faut l'en féliciter.

Mad. BILLAUT.

Monsieur est trop indulgent. Au reste, je vous assure que cela ne nuit en rien à son état.

TOUSSAINT-QUINET.

Savez-vous bien , madame , qu'on ne parle à la cour que du menuisier de Nevers ?

Mad. BILLAUT.

On en parle à la cour ! (*à part.*) Voyez un peu si

cet homme là né négligeait pas son métier , notre fortune serait faite. (*haut*) On en parle à la cour ?

TOUSSAINT-QUINET.

On y chante même ses couplets.

Mad. BILLAUT.

Eh ! dites-moi, monsieur, ça ne lui fait-il pas bien du tort ?

TOUSSAINT-QUINET.

Et quel tort, s'il vous plaît, voulez-vous que cela lui fasse ? Maître Adam est né pour la poésie. En deux mots, voici son histoire.

( 3 )

Air : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Un beau jour, par l'ordre d'Apollon,

Il construit une échelle,

Et sur le sommet de l'Hélicon,

Monte avec son échelle ;

Mais de nos rimeurs d'aujourd'hui,

Le mérite devient si frêle,

Que tout nous fait croire qu'après lui,

Il a tiré l'échelle.

Mad. BILLAUT, *à part.*

Quel galimathias nous fait-il là ? (*haut.*) Monsieur, ne seriez-vous pas, par hasard, de ces gens qu'on nomme poètes ?

TOUSSAINT-QUINET.

Je n'ai point cet honneur.

Air : *Bouton de rose.*

Je suis libraire ;

Connu dans le monde savant,

J'ai de l'esprit, le goût m'éclaire,

J'achète, paye, et cependant

Je suis libraire.

Mad. BILLAUT.

Ah ! Monsieur est libraire.

TOUSSAINT-QUINET.

Oui, Madame, imprimeur-libraire ; et je me flatte que les auteurs m'ont quelques obligations...

Air : *Vaudeville de l'Avare et son Ami.*

En vain ces messieurs d'âge en âge

Composeront de bons écrits ;

D

Obtiendraient-ils notre suffrage  
S'ils conservaient leurs manuscrits? (*bis.*)  
C'est, grace à mes soins, à ma peine,  
Qu'un jour leur nom sera cité,  
S'ils vont à la postérité,  
N'est-ce pas moi qui les y mène?

Mad. BILLAUT.

Et vous venez, sans doute, pour faire faire une bibliothèque à mon mari?

TOUSSAINT-QUINET.

Non, Madame, mais je viens pour enrichir la mienne.

Mad. BILLAUT.

Je ne vous comprends pas.

TOUSSAINT-QUINET

Je viens demander à Maître Adam le recueil de ses poésies.

Mad. BILLAUT.

Ah! c'est une autre affaire. (*à part.*) Débarrassons-nous de cet extravagant-là. (*haut.*) Monsieur, il est sorti.

TOUSSAINT-QUINET.

Eh bien, je l'attendrai.

Mad. BILLAUT.

A votre aise, Monsieur, la place est libre. Je vous demande bien pardon de vous quitter; mais mes occupations m'appellent là-dedans. Je suis votre servante. (*à part.*) Et moi qui le prenais pour une bonne pratique. Un libraire! (*elle rentre.*)

---

## SCENE IX.

TOUSSAINT-QUINET.

Oui, sans doute, je l'attendrai; j'ai trop d'intérêt à acheter à notre menuisier le manuscrit de ses ouvrages, qu'il appelle modestement ses *Chevilles*. Je suis certain d'en avoir un grand débit, car chacun voudra lire les vers de Maître Adam.

*Air : De la nature.*

Du séjour de la vérité ,  
 Sans peine il a trouvé la route , (*bis.*)  
 Et Maître Adam, sans qu'il s'en doute,  
 Écrit pour la postérité.  
 Son esprit sans culture  
 Rarement s'égara ,  
 Et quand il composa,  
 Quel guide l'éclaira ?  
 La nature.

## S C E N E X.

Maître ADAM, DEREULT, TOUSSAINT-QUINET.

Maître ADAM, à *Dereault.*

Parlez-moi d'un déjeuner comme celui-là, morbleu ! moi, je suis ennemi de la cérémonie.

*Air : Du vaudeville du ballet des Pierrots.*

Fuyant les repas d'étiquette ,  
 En sortant de mon atelier ,  
 Je dine toujours sans serviette ,  
 Mais je garde mon tablier ;  
 Et quand pour un banquet aimable,  
 On vient me prier sans façon ,  
 Si l'on veut des chansons de table,  
 Je fais la table et la chanson.

DEREULT.

C'est vrai.

*Ensemble.*

Maître ADAM.

DEREULT.

Si l'on veut des chansons de table, Si l'on veut des chansons de table,  
 Je fais la table et la chanson. Il fait la table et la chanson.

TOUSSAINT-QUINET.

A cette gaiété franche, je reconnais Maître Adam.

Maître ADAM.

Vous ne vous trompez pas, Monsieur, c'est lui-même ; que puis-je faire pour votre service ?

TOUSSAINT-QUINET.

Tout, Monsieur.

Maître ADAM.

C'est beaucoup, mais n'importe ; de quoi s'agit-il ?

TOUSSAINT-QUINET.

Monsieur, j'ai fait depuis quelques tems des pertes considerables dans mon commerce, et vous pouvez seul me tirer de l'embarras où je me trouve.

DEREAULT, *à part, à Maître Adam.*

Il vient te demander de l'argent.

Maître ADAM, *à part à Dereault.*

Il s'adresse bien. (*Haut.*) Monsieur, je suis moi-même dans une situation.

TOUSSAINT-QUINET, *lui montrant une bourse.*

Voilà ma dernière ressource. Une douzaine de cents francs.

DEREAULT

Que diable veut-il dire ?

TOUSSAINT-QUINET.

Je viens vous les offrir, si vous voulez m'obliger.

Maître ADAM.

Ah ! ça, entendons-nous, vous venez me demander des secours, et vous m'offrez de l'argent...

TOUSSAINT-QUINET.

Vous allez être au fait ; il n'est pas que vous n'ayez entendu parler de Toussaint-Quinet.

Maître ADAM.

L'imprimeur de l'académie.

TOUSSAINT-QUINET.

Hélas ! oui.

Maître ADAM.

Eh ! bien.

TOUSSAINT-QUINET.

C'est moi-même.

Maître ADAM.

Qu'avons-nous, s'il vous plaît, à démêler ensemble ?

TOUSSAINT-QUINET.

Vous êtes poète, Monsieur.

Maître ADAM.

Moi ! je suis menuisier.

TOUSSAINT-QUINET.

Et vous avez composé un recueil charmant.

Maître ADAM.

Mes chevilles ! Allons donc, c'est moins querien.

TOUSSAINT-QUINET.

Je viens cependant exprès pour vous l'acheter.

DEREAULT et Maître ADAM.

L'acheter !

TOUSSAINT-QUINET.

Je vous en offre ce qui me reste.

Maître ADAM.

Vous voulez donc perdre tout ?

DEREAULT, *à part, à Maître Adam.*

Qu'est-ce que ça te fait ?

TOUSSAINT-QUINET.

Je suis décidé à traiter avec vous.

Maître ADAM.

A d'autres ! à d'autres ! quelle folie ; moi, me faire imprimer.

TOUSSAINT-QUINET.

Oui, vous dis-jé, j'inprimerai vos œuvres.

Maître ADAM.

Chansons ! chansons !

TOUSSAINT-QUINET.

Précisément. Ce sont vos chansons que je vous demande.

Maître ADAM.

Allons donc, je ne ferai pas cette sottise-là.

TOUSSAINT-QUINET.

Monsieur, ne me refusez pas. Considérez, je vous prie, que je suis venu vous trouver, et que ce sont ordinairement les auteurs qui viennent chez moi.

DEREAULT, *à Maître Adam.*

Allons, mon ami, un généreux effort ; débarrasse Monsieur de cet argent.

Maître ADAM.

Quoi ! sérieusement, vous le voulez.

TOUSSAINT-QUINET.

Si je le veux ! je vous le demande comme une grâce.

Maître A D A M.

Et moi, je l'accepte comme un don. (*à Dereault.*)  
Diable m'emporte si c'est de l'argent gagné. (*Il lui donne son manuscrit.*)

TOUSSAINT-QUINET.

Voilà une affaire qui va, j'espère, rétablir les  
miennes, car je suis criblé de dettes.

Air : *du vaudeville de M. Guillaume.*

Si des auteurs ont fait gémir ma presse,  
Ils ont souvent fait gémir l'imprimeur ;  
Et si je suis dans la détresse  
Je le dois à plus d'un rimeur. (*bis*)  
J'ai chez moi toutes leurs brouilles,  
Mais je n'en vends pas pour deux sous,  
Mon cher Adam, je crois que vos chevilles  
Boucheront bien des trous.

Maître A D A M.

Je le souhaite.

TOUSSAINT-QUINET.

Travaillez, Monsieur, travaillez ; et puissions-  
nous tous les ans conclure un semblable marché.

Maître A D A M.

Tous les ans ? comme vous y allez.

D E R E A U L T.

Nous ne travaillons pas si vite à Nevers.

Air : *du vaudeville des petits Savoyards.*

A Paris, vous pouvez m'en croire,  
Vous trouverez facilement,  
Des rimeurs qui pour de l'argent,  
Vous livreront leur écritoire.  
Pourquoi pour un pareil métier,  
Choisir sa muse villageoise ?  
J'en sais plus d'un qui n'est pas menuisier,  
Et qui fait des vers à la toise.

TOUSSAINT-QUINET.

Ce ne sont pas de ces vers-là que Maître Adam a  
adressés au Cardinal de Richelieu.

Maître A D A M.

Vous les connaissez ?

TOUSSAINT-QUINET.

Qui ne les connaît pas ? tout le monde en parle ,  
aussi chacun brûle-t-il de vous revoir à Paris.

Maître ADAM.

Je n'ai pourtant pas envie d'y retourner.

TOUSSAINT-QUINET.

Air : *Prenez d'abord l'air bien méchant.*

On vous désire, on vous attend,  
Abandonnez votre chaumière ,  
Près du Roi , Richelieu prétend ,  
Guider votre muse légère ;  
Croyez-moi , venez à la cour,  
Cueillir une palme nouvelle ,  
Vous ne pouvez pas être sourd , (bis.)  
Lorsque Richelieu vous appelle.

Maître ADAM , à *Dereault.*

Cet homme-là a juré de se moquer de moi jus-  
qu'à la fin.

TOUSSAINT-QUINET.

Quels honneurs vous attendent à la cour !

Maître ADAM.

Eh ! monsieur , valent-ils les plaisirs de ma chau-  
mière ?

DEREAULT.

Il en revient toujours à ses moutons.

Maître ADAM.

C'est bien naturel.

Air : *Lon lanla landeriette.*

Issu de tige champêtre ,  
De bons campagnards tous ronds ,  
Je ne puis les méconnaître ,  
Et comme ils ont sans façons ,  
Mené jadis les brebis paître ,  
Moi , j'en reviens à mes moutons.

On voudrait voir disparaître ,  
Les méchants et les fripons ;  
Maint fâcheux , maint petit-maitre ,  
Est éconduit des salons ;  
Mais on n'enverra jamais paître ,  
Ceux qui font paître leurs moutons.

S C E N E X I.

LES PRÉCÉDENS, COLETTE.

COLETTE.

Venez donc, mon père, venez donc, ma mère se désole.

Maître ADAM.

A-t-elle perdu la tête ?

COLETTE.

Eh ! non, c'est son procès, vous savez bien.

Maître ADAM.

Son procès est perdu ?

DEREAULT.

Quand je te le disais, voisin.

Maître ADAM, à Colette.

Son chagrin se passera, mon enfant ; mais c'est toi qui dois être la moins affligée de cette nouvelle-là.

COLETTE.

Comment donc cela, mon père ?

Maître ADAM.

C'est que cela pourrait bien avancer ton mariage.

COLETTE.

Vous croyez ? oh ! quel bonheur !

DEREAULT.

Vous allez voir qu'elle sera contente de la perte du procès.

COLETTE.

Air : *Fidélité, mon doux ami.*

Mon sort sera toujours trop doux,  
Près de l'objet qui m'intéresse ;  
Mon père ce n'est que pour vous,  
Que je regrette la richesse,  
Eh ! quoi, ce fatal jugement,  
Produit un si doux changement,  
A mon bonheur rien ne s'oppose ; (bis.)  
Mais je devais craindre un succès,  
Car c'est en perdant ce procès,  
Que l'amour (bis.) a gagné sa cause.

S C E N E X I I.

LES PRÉCÉDENS, Mad. BILLAUT.

Mad. BILLAUT.

Eh ! bien , Dieu me pardonne , je crois que cette morveuse chante.

Air : *Contredanse de la Rosière.*

Taisez-vous, bavarde,  
Quand on me regarde,  
Je veux qu'on se garde  
D'élever la voix.

( *A Maître Adam.* )

Et toi, maudit traître,  
Je saurai peut-être  
Te faire connaître  
Quels sont tous mes droits.

( *A Toussaint-Quinet.* )

Mon cher libraire,  
Dans ma colère,  
Je puis vous faire  
Un mauvais parti ;  
Et la prudence  
Vous dit d'avance,  
En diligence,  
Déloge d'ici.

( *A Dereault.* )

Trompeur hypocrite,  
Ton aspect m'irrite,  
Je sens qu'il excite  
Mon juste courroux ;  
Non, rien ne m'arrête,  
Redoutez ma tête,  
Car je me sens prête,  
A vous battre tous.

TOUSSAINT-QUINET.

C'est un peu fort.

DEREAULT, *à part.*

La méchante femme.

Maître ADAM.

Allons, allons, ma chère amie, de la philosophie.

Mad. BILLAUT.

Laissez-moi tranquille, Monsieur. La perte de

E

ce procès n'est que le moindre de mes chagrins.

Maître A D A M.

Qu'as-tu donc , encore ?

Mad. B I L L A U T.

Je sais que vous pensez à marier ma fille à Robert.  
Mais je n'y consentirai jamais.

D E R E A U L T.

Ne vous emportez pas tant , je n'y consens pas non plus.

Maître A D A M , à *Dereault*.

Allons , ne vas-tu pas aussi te mettre de la partie ?

C O L E T T E.

Ma mère , vous voulez donc toujours vous opposer à mon bonheur.

Mad. B I L L A U T.

Tais-toi , je te dis. Je connais mieux que toi ce qu'il te faut , et tu ne sais pas ce que c'est que d'être mariée. Les hommes sont tous des monstres.

Maître A D A M.

Tous ?

Mad. B I L L A U T.

Vous tout le premier.

T O U S S A I N T - Q U I N E T , à *part*.

Le joli caractère !

Maître A D A M.

Dis-moi donc un peu ce que je t'ai fait.

Mad. B I L L A U T.

Ce que tu m'a fait ?

T O U S , *excepté Colette*.

Oui , voyons ce qu'il vous a fait.

Mad. B I L L A U T.

Eh bien , je veux te confondre devant tout le monde. (*A Quinet.*) Tenez , Monsieur , prenez et lisez tout haut. (*Elle lui donne une lettre.*)

T O U S S A I N T - Q U I N E T , *lisant*.

Air : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

- « Puisque la tendre Polymnie ,
- » Pour toi seul n'a point de rigueurs ,
- » Epouse cette chaste amie
- » Pour mieux obtenir ses faveurs ,

- » Si le frère de cette fille ,
- » Fut jadis maçon et berger ;
- » Un menuisier sans déroger,
- » Peut bien entrer dans la famille. »

T O U S.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! La bonne plaisanterie !

Mad. B I L L A U T.

Riez, riez. Vous me direz peut-être ce que c'est que cette Polymnie. Je gage que c'est une fille de rien , sans famille , sans fortune , sans état. Vous voilà confondu , monsieur , vous ne savez que répondre.

Maître A D A M.

Tu ne sais pas encore tout.

Air : *Mon père était pot.*

Apprends donc qu'elles sont neuf sœurs ,  
Toutes aussi gentilles ,  
Et que je brigue les faveurs  
A la fois des neuf filles.  
Aussi tous les ans ,  
J'en ai des enfans ,  
Qui craignent peu les verges ,  
Qu'ils vivent long-tems ,  
Comme leurs mamans ,  
Qui sont encore vierges.

Mad. B I L L A U T.

Comment ! comment ! des mères qui sont vierges.  
Me prenez-vous pour une imbécile.

T O U S S A I N T - Q U I N E T.

Rassurez-vous , madame , je me charge du sort de ces enfans-là. Les voici. (*Il lui montre le manuscrit.*)

Mad. B I L L A U T.

Comment ! ce sont ces mauvais vers ! que ne me disiez-vous donc ça ? (*Embrassant Maître Adam.*)  
Que j'étais folle ! Embrasse-moi , mon ami.

T O U S S A I N T - Q U I N E T.

Quant à vous , Maître Adam , ne vous repentez jamais des soins que vous leur avez donnés.

Air : *L'hymen est un lien charmant.* ( De Léonce. )

Les aimables enfans un jour ,  
Connus recherchés à la ronde ,  
Feront fortune dans le monde  
Et vous soutiendront à leur tour. (*bis.*)  
Quand les yeux sont éteints par l'âge ,  
Lorsque les pas sont chancellans ,  
Ah ! si la vie est un passage ,  
Combien il est heureux le sage  
Qui peut compter sur ses enfans ,  
Pour charmer la fin du voyage. (*bis*)

---

SCENE XIII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS , ROBERT.

ROBERT.

Maître Adam , voilà un paquet pour vous qui  
vient d'arriver par un exprès.

Maître ADAM.

Voyons ce que c'est.

ROBERT, à *Dereault.*

Eh bien , mon père , vous savez , votre procès...

DEREAULT.

Je sais tout ça.

Maître ADAM, *lisant.*

Ah ! ah ! c'est de monseigneur le cardinal de  
Richelieu.

TOUS.

Le cardinal de Richelieu !

Maître ADAM.

Que vois-je ? son Eminence m'accorde une pen-  
sion de cent pistoles... quelle munificence ! (4)

TOUS.

Cent pistoles !

TOUSSAINT-QUINET.

Voilà comme on encourage les talens ! vous ne  
pouvez pas vous dispenser d'aller l'en remercier  
vous-même.

ROBERT.

C'est ça , Maître Adam , allons à Paris , je serons

ben aise de visiter ces beaux messieurs et ces belles dames. J'verrons leurs beaux palais, leurs riches équipages...

Maître A D A M.

Air : *L'un est le fils du sentiment.*

Tu ne vois pas jeune imprudent ,  
Tous les maux que ce faste couvre ;  
L'humble asile où l'on vit content  
Vaut mieux que les lambris du Louvre.  
Si Richelieu devant les Rois,  
Sous la pourpre a droit de paraître ,  
Moi , je dois chanter ses exploits  
Sous le chaume qui m'a vu naître.

C O L E T T E .

Oui , mon père a raison , ne quittons pas notre village.

Maître A D A M.

Ah ! ça , vous autres , vous avez bien plaidé , bien chicané. Je vous ai laissé faire. Me permettez-vous bien à présent de suivre ma volonté ?

D E R E A U L T .

C'est juste.

Maître A D A M.

J'espère que vous n'aurez plus de raisons , ni l'un ni l'autre , de vous opposer au mariage de nos enfans , quand vous saurez que monsieur se charge de la dot.

Mad. B I L L A U T .

Si Monsieur se charge de la dot , c'est différent.

T O U S S A I N T - Q U I N E T .

Oui , Madame.

Maître A D A M.

Et la voilà.

R O B E R T , à *Dereault.*

Allons , mon père.

D E R E A U L T .

Moi , je ne m'y oppose pas.

C O L E T T E , à *Mad. Billaut.*

Et vous , ma mère...

Mad. BILLAUT.

Ma foi, fais comme tu voudras. Si tu t'en repens, tant pis pour toi.

ROBERT.

Elle nes'en repentira pas, mère Billaut.

Maître ADAM, à Robert.

Je compte sur ta parole.

VAUDEVILLE.

Air : de l'Allemande de la Danse interrompue.

Matin et soir, travaille avec courage,  
Le mariage est un rude métier ;  
Mais tous les ans, pour t'aider à l'ouvrage,  
Il faut t'adjoindre un petit serrurier.  
Souviens-toi bien d'un vieux proverbe sage :  
Toujours à l'œuvre, on connaît l'ouvrier.

DERBAULT, à Colette.

Avec mon fils, lorsque l'hymen t'engage,  
Du dieu Vulcain quoiqu'il ait le métier ;  
Comme ton père a dans notre village,  
Par ses vertus, ennobli l'atelier ;  
Ne déments pas ce vieux proverbe sage :  
Toujours à l'œuvre, on connaît l'ouvrier.

Mad. BILLAUT.

Mondor, béni du pauvre qu'il soulage,  
Répand des dons, mais sans les publier ;  
De l'indigent quand il reçoit l'hommage,  
Il est si bon, qu'il cherche à les nier.  
Mais il ne peut se cacher davantage :  
Toujours à l'œuvre, on connaît l'ouvrier.

TOUSSAINT-QUIRET.

Damon connu dans tout le voisinage,  
Par des revers qu'il ne peut oublier ;  
Croit, à l'abri de l'anonyme sage,  
Faire applaudir un drame tout entier ;  
Mais chacun dit, en sifflant son ouvrage :  
Toujours à l'œuvre, on connaît l'ouvrier.

ROBERT.

Fuyant les jeux des filles de son âge,  
Agnès soupire au lieu de travailler,  
Et les mamans disent dans le village,  
Voyant que rien ne saurait l'égayer ;  
L'amour malin est dans le voisinage :  
Toujours à l'œuvre, on connaît l'ouvrier.

COLETTE, *au public.*

Jadis, Adam, l'Apollon du village ;  
Fut bon buyeur et meilleur chansonnier ;  
Pussiez-vous dire, en voyant cet ouvrage ;  
Oui, de Nevers, c'est bien le menuisier ;  
Il rit, il boit, il chante en homme sage :  
Toujours à l'œuvre, on connaît l'ouvrier.

FIN.

---

## NOTES.

ADAM Billaut, l'un des hommes les plus extraordinaires de son siècle, naquit à Nevers de parens pauvres. On se borna à lui apprendre à lire et à écrire et le métier de menuisier. Marié de bonne heure, il eut plusieurs enfans, et son travail suffit à peine à l'existence de sa famille. Au milieu des soins et des inquiétudes qui accompagnent toujours un ménage, Maître Adam composa pour se distraire plusieurs chansons, pleines de verve et de gaité, qui lui acquirent la réputation de poète dans la ville de Nevers; mais il était loin de croire qu'il serait un jour honoré de ce titre par les premiers génies de son siècle, et qu'on le surnommerait le *Virgile au rabot*. Maynard assurait que *les Muses ne devaient être assises que sur des tabourets faits de la main de ce poète menuisier*. Bois-Robert et Tristan-Lhermite disaient *qu'il ne devait entrer que du bois de laurier dans son atelier*. Tous les poètes du tems, St-Amand, Gombaut, Rotrou, Bencerade, l'Estoille, Voiture, Scudéri, Scarron, lui adressèrent des vers; le grand Corneille ne dédaigna pas d'y joindre son hommage. Beaucoup de gens ne connaissent de Maître Adam que sa chanson : *Aussitôt que la lumière, etc.* et le rondeau qui commence ainsi : *Pour te guérir de cette sciatique, etc.* dont Voltaire parle avec éloge dans le tome 4 du siècle de Louis XIV; mais on trouve encore dans les ouvrages de notre poète artisan, parmi quelques négligences, une foule de vers heureux. On peut citer comme un modèle de poésie et de philosophie ses Stances à un ami qui le priait d'aller à la cour.

- « Pourvu qu'en rabotant ma diligence apporte,
- « De quoi faire rouler la course d'un vivant,
- « Je serai plus content de vivre de la sorte
- « Que si j'avais gagné tous les biens du Levant,
- « S'élève qui voudra sur l'inconstante roue,
- « Dont la déesse aveugle en nous trompant se joue,
- « Je ne m'intrigue point dans son funeste accueil;
- « Elle couvre de miel une pillule amère,
- « Et sous l'ombre d'un port nous cachant un écueil,
- « Elle devient marâtre aussitôt qu'elle est mère.

Il est impossible de lire sans surprise et sans attendrissement son *Elégie*, à la princesse Marie, on l'on trouve les vers suivans :

- « Je n'aime à voir le sang qu'en la couleur des roses ;
- » Et le chant d'un vieux coq , à la pointe du jour ,
- » Me plait mille fois mieux que le bruit d'un tambour. »

Et plus loin :

- « Suivant du rossignol l'usage et les leçons ,
- » L'abord de mes petits a fini mes chansons. »

Il préféra ses outils et sa bouteille aux faveurs des grands, et mourut en 1662 à Nevers, qu'il ne voulut point quitter pour le séjour de Versailles. Il vécut sans ambition, mais non pas sans plaisirs ; il n'excita jamais l'envie, mais il connut les charmes de l'amitié. Epicurien sans débauche, philosophe sans austérité, on a dit de lui que si Epicure et Zénon avaient existé de son tems, il les aurait fait boire ensemble. La première édition de ses poésies parut en 1644, sous le titre des *Chevilles de Maître Adam* ; et la seconde en 1663, sous le titre de *Villebrequin*. Elles eurent toutes deux un grand succès.

( 1 ) Nous prêtons ici à Maître Adam une pensée qui appartient à Maynard ; nous l'avons extraite des vers adressés par ce poète à Malherbe.

- « Un rare écrivain comme toi ,
- » Devait enrichir sa famille ,
- » D'autant d'argent que le feu roi
- » En avait mis dans la Bastille.
- » Mais les vers ont perdu leur prix ;
- » La faveur des princes est morte.
- » . . . . .
- » Malherbe, en cet âge brutal,
- » Pegase est un cheval qui porte
- » Les grands hommes à l'hospital. »

( 2 ) Ce couplet est tout entier du serrurier Dereault, contemporain d'Adam Billaut. Il n'est resté de ce poète forgeron que les vers suivans adressés à Maître Adam.

- « Pour faire en ta faveur un ouvrage assez beau ,
- » Qui, comme ta varlope illustrât mon enclume ,
- » Il faudrait maintenant m'escrimer de la plume ,
- » Aussi bien que je sais m'escrimer du marteau.
- » Pour toi ma veine toujours prête ,
- » T'offrirait chaque jour un éloge nouveau ;
- » Et l'on verrait sortir plus de feu de ma tête , »

- » Qu'il n'en entre dans mon fourneau.
- » Pour n'être pas pourtant blâmé d'ingratitude ,
- » Je crois qu'il vaut bien mieux, sans art et sans étude,
- » Dire peu par mes vers que de ne dire mot.
- » Et que s'ils ont pour toi quelque chose de rude,
- » Tu peux y passer le rabot.»

(3) Toussaint - Quinet , imprimeur - libraire, à Paris , après avoir acheté à Maître Adam le manuscrit de ses ouvrages, lui envoya les vers suivans :

- » Maître Adam ruminait des vers,
- » Tenant en sa main sa varlope ,
- » Quand il aperçut Calliope ,
- » Qui le vint trouver à Nevers ;
- » Cette généreuse pucelle
- » Lui fit faire une grande échelle ,
- » Et puis en lui disant , suis moi ,
- » Lui fit concevoir tant d'audace ,
- » Qu'il en monta sur le Parnasse
- » Puis tira l'échelle après soi.

(4) En 1638, Maître Adam étant venu à Paris pour suivre un procès, qu'il perdit, adressa des vers au cardinal de Richelieu, qui lui fit une pension.

20 JY 67